

magma cine et acrobates films présentent



LA  
UN FILM DE PABLO FENDRIK  
**SANGRE BROTA**  
[**SANG IMPUR**]



Les Acacias présentent  
une production Magma Cine, Acrobates Films et Neue Cameo

# **LA SANGRE BROTA**

## **[SANG IMPUR]**

un film de  
PABLO FENDRIK

**SORTIE NATIONALE LE 29 AVRIL 2009**

durée 1h40

Distribution  
**les acacias**  
122, rue La Boétie Paris 8ème  
tél. 01 56 69 29 30  
acaciasfilms@wanadoo.fr

Presse  
**eva simonet**  
tél. 01 44 29 25 98  
fax 01 44 29 25 99  
eva.simonet@wanadoo.fr





# *Synopsis*

Arturo, paisible chauffeur de taxi d'une soixantaine d'années, doit réunir deux mille dollars dans les 24 heures. Ramiro, son fils aîné, qui a fugué il y a quatre ans, vient d'appeler depuis Houston et le presse de l'aider. Sa femme, Irène, tente de garder leurs économies hors de portée.

Le même jour, Leandro, leur fils cadet, s'apprête à voler les économies de ses parents pour acheter un stock d'ecstasy qu'il se destine à vendre sur la côte, afin de s'acheter un billet d'avion pour rejoindre son frère.

Lorsque chacun se confronte à l'autre pour obtenir cet argent, Arturo se transforme à nouveau en cet homme qui a poussé Ramiro à s'enfuir quatre ans plus tôt.

# *l'équipe*

## TECHNIQUE

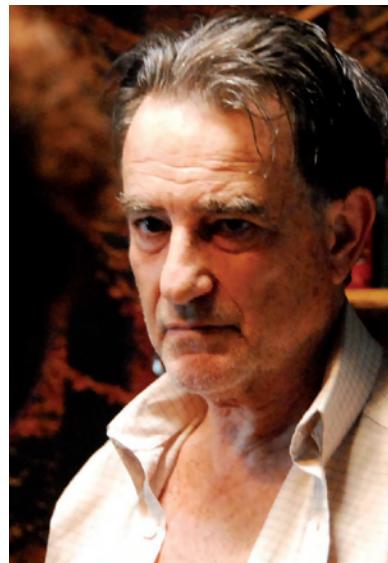
Pablo Fendrik	<i>Réalisation et scénario</i>
Julian Apezteguia	<i>Image</i>
Leandro De Loredo	<i>Son</i>
Leandro Aste	<i>Montage</i>
Juan Ignacio Bouscayrol	<i>Musique</i>
Nathalia Videla Pena	<i>Directrice de production</i>
Juan Pablo Gugliotta	<i>Producteurs</i>
Claire Lajoumard	
Ole Landsjöaasen	
Magma Cine	<i>Coproduction</i>
Acrobates Films	
Neue Cameo	
Argentine 2008	Durée 100 mn
1.85 - dolby SR	Visa 122684



*fiche*

# ARTISTIQUE

<i>Arturo</i>	Arturo Goetz
<i>Leandro</i>	Nahuel Pérez Biscayart
<i>Mc Enroe</i>	Guillermo Arengo
<i>Vanesa</i>	Ailin Salas
<i>Irene</i>	Stella Galazzi
<i>Romina</i>	Guadalupe Docampo
<i>Marcela</i>	Susana Pampin



# *Entretien avec*

## **PABLO FENDRIK**

*As-tu écrit La Sangre Brotá avec une idée précise de ce que tu allais filmer ou le concept visuel est-il arrivé par la suite?*

J'ai toujours su que ce tournage allait être une bataille, en équipe réduite et caméras cachées. Cela marque n'importe quelle histoire d'un certain style visuel qui, si on sait le mettre à profit, peut apporter beaucoup de caractère à un film. Mais toutes les histoires urbaines ne doivent pas forcément être filmées ainsi. S'il est certain que certaines scènes sont très proches à l'écran de ce que j'avais imaginé au moment de l'écriture du scénario (la scène où Gustavo se fait "suriner"...), la vérité est que je ne suis pas trop pour "calquer" sur la pellicule les images que j'ai dans la tête. Je crois que tout est beaucoup plus vivant si cela se fabrique au moment des repérages, voire même le jour du tournage. En ce sens le travail avec le directeur de la photographie, Julián Apezteguia, a été primordial. Depuis le début, il existait une connivence et une compréhension qui m'ont convaincu que c'était le photographe parfait pour ce projet.

*La facture technique de tes films est certainement particulière, il semble même qu'il y ait un équilibre très calculé entre les scènes disons plus rustiques techniquement, et d'autres d'une précision et d'un étalage technique beaucoup plus élaboré...*

C'est vrai que j'aime l'idée d'être plus ou moins prolifique en fonction des besoins de la scène. Je crois que cette prolifération n'est parfois pas la meilleure option pour certains types de scènes. De la même manière, le rythme d'une scène demande parfois plus de parcimonie ou d'élégance pour laisser transparaître son essence.

*Tu as travaillé cette fois-ci avec un important casting... Comment as-tu envisagé la direction d'acteurs? Que voulais-tu faire ressortir de leur interprétation?*

J'ai découvert quelque chose qui fonctionnait assez bien : c'était de créer un lien le plus solide possible avant le tournage. Je dois être l'ami de mes acteurs, avoir vraiment confiance en eux, faire à manger ou être saoul ensemble, parler de musique, nous trouver des ennemis communs... ce sont de bonnes manières de créer des affinités ! Une fois ce lien établi, les diriger devient plus simple, et le couple réalisateur-acteur sort des sentiers qui rendent parfois cette relation de travail très froide. Je ne peux pas travailler s'ils ne sont pas compli-

ces. La complicité est le plus important pour moi. Je dois savoir que si je dois monter dans un bus en mouvement avec la caméra allumée juste parce que j'en ai eu l'idée à un moment précis, l'acteur va le faire avec la caméra braquée sur lui sans se poser la question une mini seconde, et sans perdre un iota de l'énergie de son interprétation.

Les répétitions et les centaines d'heures de conversations préalables (entre deux gorgées, deux bons plats) sont essentielles. Elles donnent beaucoup de liberté au moment de travailler dans la rue, où il faut tout le temps être alerte à l'environnement et prêt à composer avec les changements de dernière minute.

Il y a beaucoup de choses que je pourrais retenir de *La Sangre Brotá*, mais fondamentalement je suis fasciné par ce mélange de puissance et d'élégance avec laquelle les acteurs se sont progressivement révélés tout au long du tournage.

*Comment les as-tu choisis?*

J'ai connu la plupart d'entre eux lors de nombreux passages au théâtre. A Buenos Aires, nous avons une extraordinaire variété de théâtres indépendants, avec de nombreux talents à découvrir. Beaucoup meurent d'envie de travailler pour le cinéma. Dans les cas précis d'Arturo, Nahuel, Ailin et Guadalupe, je les ai découverts alors qu'ils jouaient dans des rôles secondaires dans d'autres films, et j'ai été impressionné par leur interprétation.

*Te sens-tu proche de Leandro ou d'Arturo?*

Nous pouvons tous être comme Léandro ou Arturo. C'est cette idée qui me plaît le plus.

*Le film se déroule sur une journée...*

Oui. J'aime travailler avec des repères de temps bien concrets et précis. Je crois qu'ils développent le potentiel des conflits et radicalisent les décisions que les personnages doivent prendre pour les résoudre. En plus, je suis un fanatique de la synthèse. Mon premier film, *El Asaltante* en est une bonne preuve, avec ses 71 minutes dont l'action se déroule sur une matinée. Et je pense poursuivre l'exploration d'autres variantes de la limite temporelle.

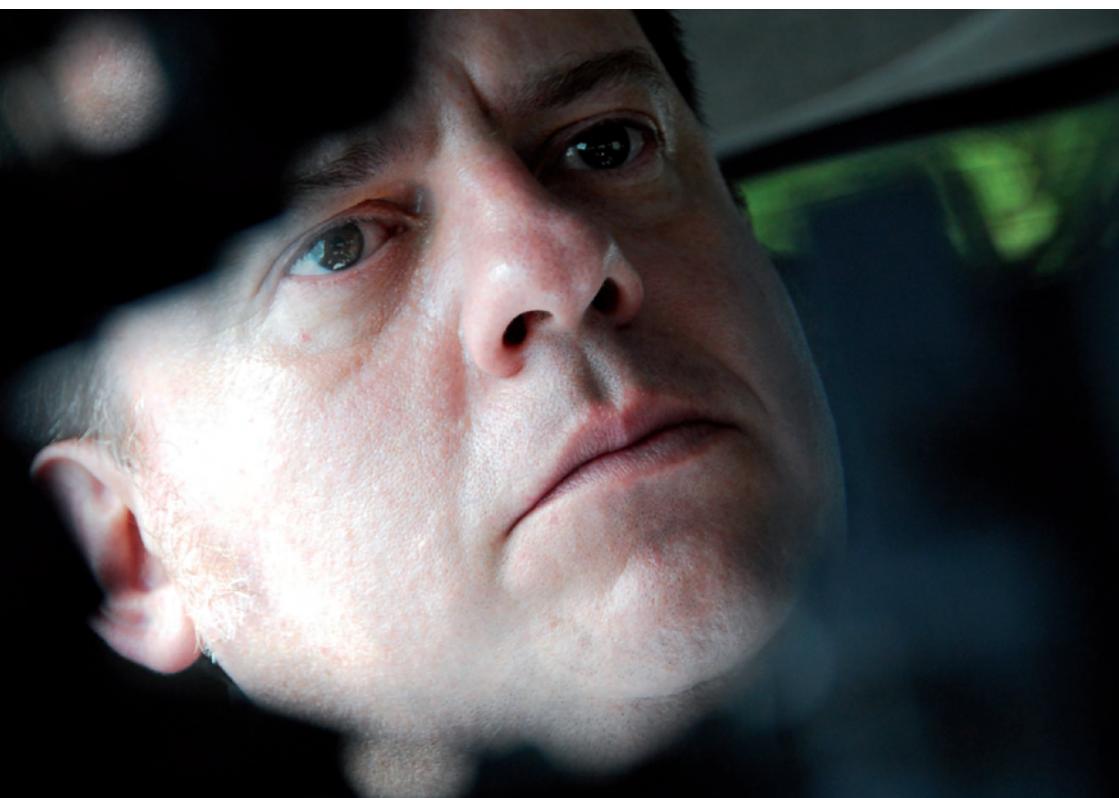
*La musique prend une place à part entière dans le film surtout en comparaison à *El Asaltante* où il n'y avait pas de musique...*

La question de savoir si *La Sangre Brotá* devait ou non comporter de la musique est restée ouverte jusqu'au moment du montage. Vu la manière dont j'aime travailler, en réinventant de nombreuses choses en cours de route ou au dernier moment, je ne pouvais pas penser à la musique avant de tourner. Mais arrivé à la moitié de la première mouture du montage, il nous a semblé assez évident que certaines scènes allaient avoir besoin d'une quelconque forme d'intervention musicale. Sur ce point, la collaboration avec mon monteur, Leandro

Aste, a permis d'atteindre des sommets créatifs impressionnants. Leandro s'est investi des semaines entières et des nuits interminables dans la recherche de titres afin de me proposer différentes options de ton, de couleur de son, et ce pour chaque séquence. Une fois tout le film monté, alors que nous étions proches du montage définitif, est arrivé l'oiseau de nuit, notre musicien qui a fait des merveilles vu le temps imparti et le budget avec lesquels il a dû jongler. Nous avons essentiellement taché de donner le caractère des personnages à la musique qui les accompagne dans chaque scène. Celle qui accompagne Leandro devait sonner comme si c'était Leandro lui-même qui la jouait avec sa bande d'amis enfermés dans la chambre de sa maison. Rock, rustique et puissante. Ce qui venait avec Arturo devait avoir une sonorité plutôt new age, comme une recherche de relaxation, mais en sous-main, on devait avoir l'intuition d'une tension qui grandissait. Quelque chose qui nous mettrait sur la voie que toute cette supposée recherche d'équilibre était complètement forcée.

*Pour conclure : quelles réactions espères-tu que le film provoquera chez les spectateurs ?*

N'importe laquelle sauf l'indifférence.



# *Entretien avec*

## **ARTURO GOETZ**

---

*Comment t'es-tu préparé pour interpréter ton personnage dans *La Sangre Brotá* ? As-tu fait un travail d'observation ?*

Par chance j'ai eu beaucoup de temps pour me préparer. C'est un projet sur lequel Pablo travaillait depuis longtemps. Il m'avait appelé deux ans avant de commencer le tournage, et j'ai alors lu le scénario. Je savais qu'il allait faire ce film, il en avait vraiment envie. Et c'est vrai, j'ai fait un travail d'observation, et plus encore j'ai imaginé des gens, ou me suis souvenu de gens qui étaient proches du personnage. En fait il y a beaucoup de personnes comme lui. D'une certaine manière, nous avons tous quelque chose d'Arturo. Je me suis assez préparé pour en arriver là, ce n'était pas un rôle facile.

*Quels ont été les directives de Pablo Fendrik ? Vous faisiez des répétitions ?*

Oui bien sûr, nous répétions. Nous avons même commencé les répétitions avant de faire *El Asaltante*. Nous répétions les situations avec Nahuel, ce qui je crois a conduit par la suite à quelques changements dans le scénario. Les directives de Pablo Fendrik étaient assez claires. Mon personnage était celui qui ne rit pas et qui n'est pas heureux, il avait un passé violent et ce passé était réprimé, et, dans le désespoir de cette journée, ce refoulement allait voler en éclats.

*Pourrais-tu nous parler de ton travail avec Nahuel Perez Biscayart ?*

Nahuel est un grand acteur et humainement très bien. Il y a longtemps que je voulais travailler avec lui. Je l'avais vu dans beaucoup des projets qu'il a faits au long de sa courte carrière, mais l'occasion ne s'était pas présentée de travailler avec lui. Quand nous avons commencé à répéter, comme je l'ai dit, bien avant le tournage, je me suis très bien entendu avec lui. Un gars très sérieux. Beaucoup plus sérieux, beaucoup plus mature qu'il n'en a l'air, de ce que son âge pourrait laisser croire. Il est très professionnel, très précis dans ce qu'il fait, et adorable comme personne. C'est un plaisir de travailler avec Nahuel. Je le referais n'importe quand et pour n'importe quel autre projet.

*Comment as-tu pris le fait de travailler dans la rue, filmé au milieu des gens en caméra cachée ou tellement éloignée de vous ?*

En fait, bien. Nous étions déjà passés par cette expérience avec *El Asaltante* si bien que j'y étais habitué, et que je me sentais très à l'aise avec cette méthode. J'aime beaucoup ça : travailler directement avec la réalité, jongler avec les petites difficultés qui apparaissent, car il me semble que cela rend les scènes beaucoup plus crédibles, plus réelles. Et même s'il faut parfois refaire la scène à cause d'un regard caméra. Moi j'adore travailler comme ça, dans la rue. Avec cette liberté d'improvisation qu'offre une caméra postée au loin, ça me fascine. Nous l'avions déjà fait dans *El Asaltante*, et dans d'autres projets. J'espère que Pablo continuera sur cette voie.

*Dans le film, certaines scènes sont d'une violence physique considérable. Comment avez-vous affronté ces scènes ?*

C'est vrai, certaines scènes sont très violentes. Et il y a des scènes où la violence, sans être explicite, est sous-jacente. Moi je les ai affrontées en réalisant un important travail solitaire ; chez moi, en marchant, dans la rue, en observant, en réfléchissant et plus tard, durant le tournage, avec beaucoup de concentration. Ce sont des scènes qui m'ont marqué. Ces nuits-là, je rentrais chez moi très angoissé, j'ai même vomi à deux reprises. Je veux dire que cela m'a atteint physiquement de les préparer et de les tourner, ainsi que d'entrer dans la peau d'un personnage pareil. Je n'avais jamais tourné de scènes aussi violentes, et à dire vrai, ça m'a plu «de le faire comme un professionnel», c'était comme un défi. Et comme je le disais, cela m'habitait pendant plusieurs jours, et je me suis senti mûrir en tant qu'acteur après les avoir tournées.

*Pour quelles raisons as-tu accepté ton rôle dans *La Sangre Brotá* et qu'est-ce que tu en attends une fois le film terminé ?*

En fait, j'ai accepté de faire ce rôle il y a longtemps. Cela fait déjà plusieurs années. J'ai reçu l'appel d'un homme que je ne connaissais pas, c'était Pablo. Il m'a dit m'avoir vu à Berlin, et m'a proposé de prendre un café pour faire connaissance. Il m'est apparu au téléphone comme un jeune homme très sympathique et intéressant. Nous nous sommes rencontrés dans un bar, et il m'a remis une version du scénario, que j'ai lue. Je l'ai trouvé bon, j'ai tout de suite accroché au personnage ainsi qu'à Pablo. Je me suis tout de suite senti connecté avec lui. Il paraissait être un gars dynamique, et un chic type. Avec sa part d'ombre aussi, mais justement je crois que c'est ce qui l'enrichit comme réalisateur, comme conteur d'histoires. Les gens carrés m'ennuient, et Pablo n'est pas de ceux-là. Durant les deux films que j'ai tournés avec lui, le plaisir de travailler ensemble était là, et j'espère le faire encore, le cas contraire j'en serais vraiment triste. Pour dire la vérité, c'est un gars que je veux suivre de près. J'ai déjà le plaisir de partager son amitié.

# *Entretien avec*

## **NAHUEL PÉREZ BISCAYART**



*Comment t'es-tu préparé pour interpréter ton personnage dans La Sangre Brotá ? As-tu fait un travail d'observation ?*

On a beaucoup travaillé avec Pablo, fait de nombreuses répétitions filmées. Comme le travail avant tournage a été très long, nous avons eu la chance de nous réunir avec une certaine régularité. De fait, nous avons réalisé un *work in progress* un an avant de tourner le film. Non, je n'ai pas fait de travail d'observation en particulier, mais plutôt d'imagination. Comme j'avais peu de scènes avec la famille, ça a fonctionné comme un moteur pour l'imagination, avec l'idée d'être à l'étranger, loin de la famille, proche de son frère et de son monde, et ce bien que les scènes prennent place en plein cœur de Buenos Aires.

*Quels ont été les directives de Pablo Fendrik ?*

Pablo Fendrik a été très complice et ça a joué durant les répétitions comme pendant le tournage. Il était très ouvert aux suggestions et aux interventions des acteurs. Il savait d'avance comment il voulait filmer les scènes mais si pendant le tournage une meilleure idée surgissait, totalement nouvelle ou accidentelle, il était tout à fait disposé à l'inclure ou bien à solliciter la collaboration des acteurs quand il n'arrivait pas à résoudre quelque chose.

*Comment fonctionnait le plateau ? Vous suiviez le scénario au pied de la lettre ou il y avait de la place pour l'improvisation ?*

On pouvait improviser quand le texte n'aidait pas le comédien ou la scène elle-même. Une fois que cela commençait à fonctionner, on se mettait à filmer et on répétait. Dans ce tournage, la nouveauté pour moi, ce que je n'avais jamais vécu avant, c'est que quand bien même nous tournions en pellicule, il y avait une grande place laissée à l'improvisation pendant les scènes. Le réalisateur nous poussait à proposer des changements ou à prendre différentes décisions, alors même que la caméra tournait. A mes yeux, ce choix est très juste et très stimulant pour les acteurs et pour le film.

*Comment as-tu pris le fait de travailler dans la rue, filmé au milieu des gens en caméra cachée ou tellement éloignée de vous ?*

Je me suis senti heureux et reconnaissant. Ça n'arrive pas souvent au cinéma de pouvoir agir sans avoir conscience de la caméra et de construire librement, la caméra enregistrant le tout à distance. C'est vraiment si inhabituel. En général, au cinéma, il faut également

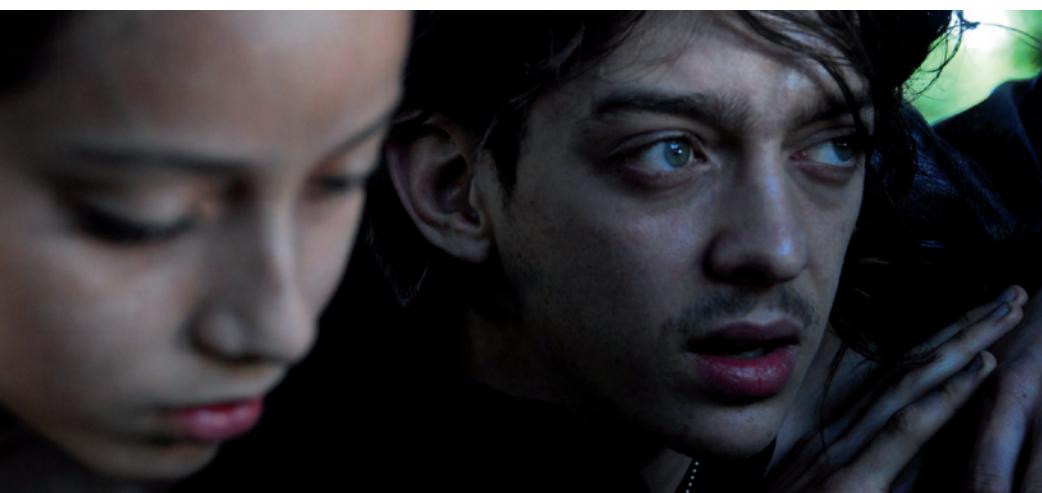
prendre en considération la caméra, les détails, les déplacements, en s'approchant ou en s'éloignant d'elle ou jouant avec le cadre. Les réactions des gens étaient également très intéressantes. Sans aucune conscience de la caméra, leurs réactions étaient authentiques, dans une vérité quasi documentaire.

*Dans le film, certaines scènes comportent un contenu sexuel ou une violence physique considérable. Comment avez-vous affronté ces scènes ?*

Elles ont été traitées avec autant de soin et d'amour que celles qui demandaient moins d'exposition de la part des acteurs. Pour les scènes de violence, en étant très prudent pour ne pas se faire réellement mal ou au moins réduire la possibilité de se blesser, parce que finalement il y a tout de même eu quelques mauvais coups et quelques bleus, en faisant en sorte que l'énergie d'une véritable violence soit transmise sans dépasser la limite de la douleur physique du partenaire. En ce sens, la caméra et le cadrage ont été primordiaux pour raconter et donner à voir ce qui devait être vu. Pour les scènes de sexe, nous avons essayé de nous amuser sans chercher à exciter le partenaire, ce qui aurait constitué un point de non-retour. Tout s'est déroulé dans le respect absolu et la tendresse, et n'a pas été éprouvant. C'est justement ce qui a permis aux acteurs de pouvoir se livrer et déjouer avec l'exposition que ces scènes demandaient.

*Pour quelles raisons as-tu accepté ton rôle dans La Sangre Brotá et qu'est-ce que tu en attends une fois le film terminé ?*

C'est d'abord une intuition, qui se confirme petit à petit au cours de la préparation. Plus le temps passait avant de tourner, plus je pense que nous étions impatients de le faire. Peut-être que ce que l'on désire le plus c'est que le film soit apprécié autant que possible par celui qui le regarde. J'espère qu'au moment de le voir, quelque chose de ce qui s'est passé pendant ces jours prenne forme et l'atteigne d'une manière ou d'une autre.

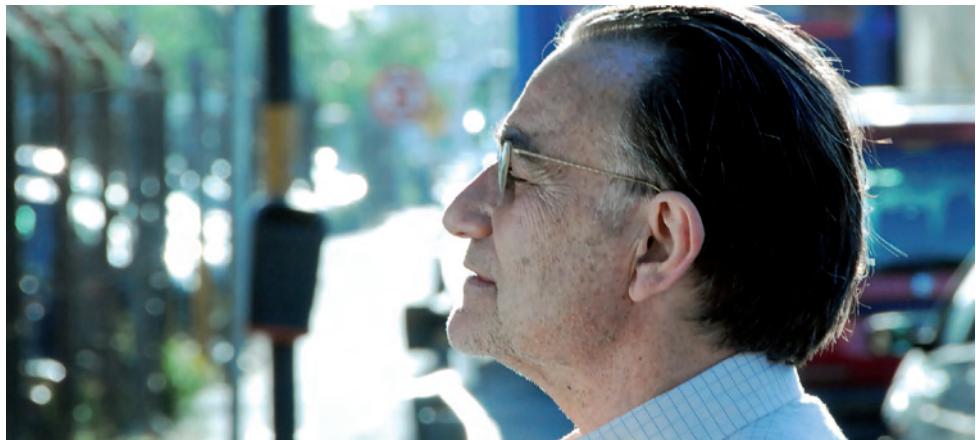




# Pablo

# FENDRIK

Né à Buenos Aires en 1973, il reçoit en 1995 le diplôme du Centro de Investigación Cinematográfica (CIC), où il réalise ses premiers courts-métrages. Parmi ses derniers travaux en tant que scénariste, on trouve *Vida en Falcon* (Jorge Gaggero, 2004) et *Las Vidas Posibles* (Sandra Gugliotta, 2005). Ses débuts remarqués en tant que réalisateur l'amènent à concourir en 2007 au Festival de Cannes avec sa première oeuvre, *El Asaltante* (2007).



## *Filmographie*

### *Réalisateur*

La Sangre Brotá 2008

El Asaltante 2007

### *Co-Scénariste*

Las Vidas Posibles Réalisé par Sandra Gugliotta

Vida en Falcon Réalisé par Jorge Gaggero

**Les Acacias**  
122, rue La Boétie 75008 Paris  
Tél. 01 56 69 29 30  
Fax 01 42 56 08 65  
[acaciasfilms@wanadoo.fr](mailto:acaciasfilms@wanadoo.fr)

retrouvez LA SANGRE BROTA sur [www.acaciasfilms.com](http://www.acaciasfilms.com)